

ENVIRONNEMENT

Feu vert pour la filière bois-énergie

À la place du charbon, les centrales thermiques d'Albioma vont devoir brûler de la biomasse. Autant que possible locale.

Comme les chutes de bois. En partenariat avec l'ONF, la phase de pré-tests a démarré hier.

En cette période de l'année, le grand hangar destiné au stockage de la bagasse, ce sous-produit de la canne brûlée à la place du charbon, devrait être vide. Mais c'est de la centrale thermique du Gol ne l'est pas. Au milieu, deux petits tas, semblant perdus au milieu d'un local d'une capacité de 20000 mètres cubes de bagasse. Deux tas de quarante mètres cubes de connexes, ces chutes de bois tout droit venues de Scatges de Bourbon, la scierie bénédictine. Du cryptoméria précisément. Pour la première fois dans l'île, Albioma va alimenter une de ses deux centrales avec du bois, le premier producteur d'électricité de l'île ayant déjà mené des essais avec des déchets verts.

D'ici fin 2023, dans l'esprit de la loi de Transition énergétique, Albioma s'est engagé à ne plus brûler de charbon. À la place des quelques 500 000 tonnes de combustible fossile importées chaque année, l'industriel va utiliser celle de la

biomasse. Comme des plaquettes de bois issues de forêts durables d'Afrique du Sud. Mais il souhaite également valoriser les divers gisements locaux. D'où l'idée de développer, dans le cadre d'un partenariat avec l'Office national des forêts, une filière bois-énergie. Et avec cette phase de pré-tests qui débute, la filière rentre dans le concret. Un lancement qui tombe bien, en pleine Semaine européenne du développement durable et alors que l'on célèbre aujourd'hui la journée mondiale de l'environnement.

Un « prix juste » à trouver

Comme l'explique Pascal Langeron, directeur d'Albioma pour l'océan Indien, les années qui

vienement vont permettre de lever toutes les incertitudes, de répondre à toutes les questions. La première, c'est bien évidemment celle du gisement. Au-delà des palettes, des déchets verts et des bois d'élagage, le Schéma régional biomasse estime que la biomasse forestière représente un gisement annuel de 21 000 tonnes de matière brute, constitué pour une bonne partie par l'acacia (voir par ailleurs). En sachant que ce gisement se trouve bien souvent dans des forêts privées et qu'il faudra trouver le moyen de motiver les propriétaires.

La deuxième interrogation porte sur l'itinéraire technique. Le tout étant de trouver le « bon réglage » pour chaque produit. « Les produits contiennent des éléments

differents qui peuvent induire des réactions différentes dans les chaudières. Le bois n'a naturellement pas de soufre, mais sa combustion peut produire de l'oxyde d'azote. Ça, c'est une question de réglage », explique Pascal Langeron.

« Évaluer tous les coûts »

La troisième question, cruciale, concerne les coûts. Au final, Albioma devra négocier avec la Commission de régulation de l'énergie le prix de rachat final qui impactera fortement l'électricité produite. Un coût tout les maillons de cette filière bois-énergie naissante: l'ONF, la scierie, les entreprises forestières, les transporteurs... Pour l'instant, le directeur régional ne s'avance pas trop.

D'ici fin 2023, les deux centrales thermiques d'Albioma seront « 100 % biomasse ».

Ce qu'il sait, c'est qu'importer de la biomasse ne lui reviendra pas plus cher que de faire venir du charbon et de payer le CO2. Soit 20 euros la tonne. Sachant qu'une tonne de charbon dégage en brûlant deux tonnes de CO2, on comprend que la facture soit pas trop.



Le fait du jour

L'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,



Pascal Langeron devant des chutes de bois issues de la scierie de Saint-Benoît.

L'ONF s'enflamme pour l'acacia

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

L'objectif pour l'ONF est de maîtriser le peuplement d'acacia dans les forêts tout en fournant la filière bois-énergie.

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones où le sol est plus pauvre, nous allons les laisser en acacia. Et dans six ou sept ans,

l'acacia (Acacia mearnsii) a été introduit dans l'île à l'époque de la culture du géraniun, afin de fourrir le bois de chauffage nécessaire pour la culture. Aujourd'hui, l'espèce est très présente, surtout dans les Hauts, et attendance à être envahissante. Au Matou par exemple, après le grand incendie de 2011, l'arbre a recolonisé de nombreux espaces. Une aubaine pour la filière

bois-énergie: l'exploiter permet à la fois de limiter son expansion et de fournir un volume conséquent.

« Nous n'avons pas les moyens humains et financiers de lutter contre l'acacia. Avec la filière

bois-énergie, on va pouvoir le contenir et le valoriser », note Pascal Barret de l'ONF. « Les zones



Des agents de l'ONF devant des troncs de cryptomeria destinés à la valorisation énergétique. (Photos O.D)

sera «payé à la calorie» une fois tous les éléments clairement identifiés. «C'est bien le but de cette campagne d'essais: appréhender toutes les contraintes et évaluer tous les coûts.» Ce qui est certain, c'est que l'industriel va devoir investir pour le stockage du bois

d'abord, mais surtout au niveau des chaudières. Pour les essais, les plaquettes forestières et autres connexes vont être brûlées en mélange. Mais à terme, il faudra certainement installer une «chaîne parallèle» pour le traitement de la biomasse. Soit une facture de

«plusieurs dizaines de millions d'euros par centrale». Les travaux devraient s'étaler sur la période 2020-2021.

D'ici là, il s'agit de structurer

la filière bois-énergie. Et en parti-

culer de conforter les entreprises forestières, particulièrement «fra-

giles», note Jean Prévost, responsa-

sable du pôle sylviculture à l'ONF

en charge du suivi opérationnel des essais - il était hier à la scierie au départ des camions. «L'objectif, c'est de maintenir les emplois et si

possible d'en créer.» Pour que la

filière soit viable, il est nécessaire

de bien choisir le modèle. Faut-il broyer en forêt et livrer au Gol? Ou au contraire alimenter une plate-forme dédiée? Comment associer les propriétaires privés?

Côté essais, après les connexes

de scierie, Jean Prévost veut tes-

ter rapidement les plaquettes

le filao.

Olivier DANGUILLAUME

Le Président Ibrahim PATEL et les Membres Élus de la Chambre de Commerce et d'Industrie de La Réunion souhaitent à toute la communauté musulmane une joyeuse fête de l'Eid ul-Fitr

Que ce jour, soit une occasion de renforcer les liens avec les nécessitaires et les plus démunis.

MUBARAK



CCI ÎLE DE LA RÉUNION

www.reunion.cci.fr

Eid Mubârak

à toute la Communauté Musulmane

de Saint-Paul et de la Réunion

à l'occasion de

Eid-Oul-Fitr

Joseph SINIMALÉ, Maire de Saint-Paul et le Conseil Municipal

souhaitent un

